

Retour vers le futur

Un film d'hier peut-il nous aider à penser aujourd'hui la ville de demain ?

Et si l'espace des mobilités du Paris des années 1920 avait déjà des attributs et des qualités que nous recherchons et projetons aujourd'hui pour les espaces métropolitains de demain ? À savoir, un foisonnement des mobilités et des usages au fil de la Seine et des canaux, une voirie partagée où se croisent piétons, vélos et véhicules sans délimitation stricte au sol, des moyens de locomotion variés et inventifs tant dans leur forme, leur fonction que leur mode de propulsion, une marche urbaine omniprésente et peu canalisée et même la présence d'animaux à chaque coin de rue.

Tout ceci nous donné à voir par un film rare car longtemps oublié, *Études sur Paris* film tourné en 1928.

André Sauvage, son réalisateur, est né en 1891, il est décédé en 1975 ; bordelais il est devenu très vite parisien d'adoption. Au cours de sa vie, il a été écrivain, réalisateur puis agriculteur.

Il connaît un succès d'estime en 1923 avec son film de montagne : *La Traversée du Grépon*. Et à l'exception d'un film qui s'appelle *Pivoine*, tourné 1930, une fiction inachevée, il travaillera toujours la forme documentaire. *Pivoine* a par ailleurs failli être le premier film parlant français, si la technique n'avait pas lâché André Sauvage. Toute sa carrière de réalisateur, il a plutôt joué de malchance. Il a été escroqué ; il a fait faillite et sans doute sa plus grande déconvenue aura été liée à ce qui aurait pu être son plus grand film *La Croisière jaune*. Entre avril 31 et février 32, il a été un des cinéastes et le cinéaste officiel de cette mission scientifique et artistique qui consistait à faire une traversée du continent asiatique en auto-chenilles. Les images lui sont retirées après un premier montage par la firme Citroën, commanditaire de la mission, puis utilisées et remontées par Léon Poirier à des fins plus publicitaires que l'humanisme anthropologique qui caractérisait habituellement les films de Sauvage.

Mais au milieu de tous ses projets inachevés, perdus, défigurés, non retrouvés, il en reste un, qui s'appelle *Études sur Paris* qui est un aboutissement cinématographique à part entière et visible aujourd'hui. Le film a été restauré et édité en DVD en 2012. Ce film, on s'est pris d'affection pour lui, pour regarder de près ce qu'il nous montre d'hier et nous dit en décalage sur aujourd'hui. En 1928, André Sauvage réalise cinq études sur Paris elles font entre 15 et 20 minutes chacune. Elles s'appellent : *Paris-Port*, *Nord-Sud*, *Les Iles de Paris*, *la Petite Ceinture* et *De la Tour Saint Jacques à la montagne Sainte Geneviève*. Sauvage dresse avec ces cinq études un portrait de la capitale et de ses mobilités en nous montrant des espaces connus, souvent familiers et simultanément terriblement exotiques, car très différents de ce qu'ils sont devenus aujourd'hui.

Le film agit presque comme un film de science-fiction montrant un Paris possible (on voit par exemple un hydravion en train de s'envoler de l'eau de la Seine avec deux personnes tout à côté qui font paisiblement du canoé). Il apparaît comme un puissant outil de mise à distance et d'étonnement, par rapport au type d'urbanité que l'on désire projeter pour demain. C'est sans doute ce décalage qui rend ce film très intéressant. Et si l'espace des mobilités du Paris des années 1920 avait déjà des attributs et des qualités - certaines d'ailleurs que nous recherchons et que nous projetons pour aujourd'hui : la Seine comme espace de vie et de travail ; les espaces de mobilité partagée, des endroits où se croisent, voitures vélos, piétons sans délimitation stricte au sol ; des moyens de locomotion inventifs et variés tant dans leur forme leur fonction que de leur mode de propulsion ; la marche urbaine omniprésente, mais peu canalisée ; et - vous ne le verrez peut-être pas dans les premières minutes -, la présence d'animaux à chaque coin de rue. Cette situation peut nous être donnée à voir grâce à cet ensemble rare de plans.

Ce film n'est pas le seul entre 1919 et 1930 à s'intéresser à la ville, Myriam Juan en dénombre rien que pour Paris plus de 80. Et puis, vous le savez, il y a énormément de films pour les villes et les métropoles du monde dits de « symphonie urbaine » dont le plus connu est sans doute *Berlin, symphonie d'une grande ville* de Walter Ruttmann sorti en 1927.

Etudes sur Paris est bien moins connu, même s'il est aujourd'hui d'actualité par sa restauration et son édition récente. Il s'oppose sur plusieurs points au film de Walter Ruttmann. D'abord par le titre : on a ici des études et non pas une symphonie, des études qui servent à étudier et non pas à démontrer ou mettre en musique la grande ville. Dès le départ nous rentrons à Paris par une péniche au rythme lent de son avancement sur l'eau qui nous offre des vues verticales sur la ville. Si vous vous rappelez de *Berlin, symphonie d'une grande ville*, on rentre en trombe en train, et le film se déroule en 24 heures ou plus exactement en 20 heures de la vie des Berlinoïses et à toute vitesse. André Sauvage au contraire regarde en prenant le temps la ville sous la forme de coupes transversales. Les Allemands avaient nommé cette catégorie de films les *Querschnittfilm* : films à coupe transversale qui voulaient tout simplement décrire en surface la société.

Ce film a souvent été classé comme avant-gardiste, mais peut-être peut-on le voir tout simplement comme une étude au sens pictural autant que scientifique du terme. Je pointerais trois intérêts pour nous à ce film pour conclure cette courte présentation. D'abord ce que le film choisit justement de filmer. Ces vues nous semblent être de véritables miniatures urbaines, comme les définit au début du siècle dernier Siegfried Kracauer, car elles ne séparent pas la dimension sensible de la dimension sociale et construite, architecturale de la ville. Il cherche à saisir la condition urbaine, sans non plus être un reportage qui viserait une quelconque actualité ou démonstration didactique. Ces vues se focalisent sur un phénomène, en précisent un élément, une organisation, un mouvement de ce que Kracauer nomme *le flux de la vie*, un croisement, une foule, une situation originale, un rituel de la vie quotidienne, un effet lumineux, un usage qui revient de façon récurrente. Ce qui a été suggéré à quelques chercheurs de parler pour ce film d'une véritable ethnographie urbaine par l'image.

Le deuxième intérêt pour nous du film est méthodologique : comment André Sauvage met en place une méthode pour réaliser ce portrait de Paris et de ses mobilités ? Pour cela, il se donne deux outils qui ne sont plus très fréquents aujourd'hui en recherche urbaine, à savoir la traversée et le prélèvement. Il réalise en particulier 3 traversées remarquables : Paris Port

qui est selon un tracé quasi géographique, celui de fil de la Seine et de ses canaux déroulant en élévation autant le paysage que les usages.

La deuxième traversée véritable *transect* qu'il nomme : *Nord-Sud*, du nom de l'ancienne ligne de métro, où il rencontre des situations les plus variées qui se trouvent le long de ce géométrique et quelque peu théorique tracé. Parcours qu'il réalise en fait du Sud au Nord.

Enfin, une troisième étude embarquée et mécanique, cette fois-ci, car il s'agit d'une boucle, celle faite par *la Petite Ceinture* encore en activité en 1928 et qui nous montre les lisières d'un Paris en train de s'agrandir, comme on le voit avec cette troisième étude.

Troisième intérêt, enfin, c'est à l'heure où se construit et se débat le Grand Paris, où se pensent les espaces de demain par les mobilités, qu'il nous semble intéressant de mettre en perspective ce film par une analyse de ce qu'il nous montre justement des espaces des mobilités de la fin des années 1920. On regardera cette implicite question du Grand Paris dans le fait qu'André Sauvage commence son film en partant d'en dehors de Paris en englobant la vallée de la Seine à l'intérieur de son portrait de la ville : la Seine comme structurante de la métropole.

On regardera aussi avec l'ensemble des cinq études, comment il propose une autre image possible du partage des espaces publics et comment les espaces publics sont de formidables espaces et lieux de travail.

La quatrième des études est un ensemble de prélèvement dans *Les Iles de Paris*. Et la cinquième, *De la Tour Saint Jacques à la montagne Sainte Geneviève*, est sans doute d'un point de vue des espaces publics et de la vie quotidienne la moins intéressante. Il s'agit d'un enchaînement de tous les bâtiments connus du centre de Paris. Ces vues semblent être regroupées ici dans une seule étude, comme si André Sauvage ne pouvait pas faire un portrait de Paris sans les montrer. Ce dont il s'est affranchi pour les quatre autres, nous montrant le quotidien urbain.

Retour vers le futur ? Serait-ce une façon de se référer aux ressources que les espaces de la mobilité nous offrent lorsqu'on les regarde aussi en tant que constructions historiques et comme question de mémoire ?

* *

*

Cette réflexion a été menée avec Sylvain Angiboust, Xavier Dousson et Steven Melemis. Et les sons que vous entendez ont été créés par Giuseppe Gavazza, musicien qui a créé une composition sonore originale pour ce film